



HAL
open science

Les “ films Kahn ” pendant la guerre : un empilement de logiques

Anne Sigaud

► **To cite this version:**

Anne Sigaud. Les “ films Kahn ” pendant la guerre : un empilement de logiques. Réalités (in)visibles [Texte imprimé] : autour d’Albert Kahn, les archives de la Grande guerre / sous la direction de Valérie Perlès et Anne Sigaud, 2019. ⟨hal-03762981⟩

HAL Id: hal-03762981

<https://hal.science/hal-03762981v1>

Submitted on 29 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les « films Kahn » pendant la guerre : un empilement de logiques

Anne Sigaud

Chargée de recherche au musée départemental Albert-Kahn, doctorante en histoire contemporaine à Sorbonne Université (SIRICE)

Les conditions de participation de la société Autour du Monde, du Comité national d'études sociales et politiques (CNESP) et du volet photographique des Archives de la Planète au programme national de propagande sont aisément descriptibles grâce à l'abondance des archives¹. En revanche, l'activité cinématographique, qui ne reprend que fin 1916, est moins lisible. D'une part, le cadre d'acquisition, de production et de diffusion des films est beaucoup plus hétérogène que dans le cas de la photographie, très dirigée par Jean Brunhes. D'autre part, cette activité est beaucoup moins documentée par les sources.

Nous ne disposons pas de carnets de tournage remplis sur le terrain par les opérateurs mais des documents établis à l'étape suivante, c'est-à-dire au moment du dépôt des négatifs au laboratoire pour développement. L'année 1917 est ainsi documentée par trois listes de négatifs datables de janvier à juillet² et l'année 1918 par des carnets à souche tenus de février à octobre³. Un tiers environ du matériel négatif est attribué, daté et légendé sur cette documentation papier. Des inscriptions complémentaires sur les pellicules, le recopiage de mentions d'époque relevées lors de campagnes plus tardives d'inventaire et de sauvegarde, ou encore le recoupement avec des films d'actualités conservés ailleurs permettent toutefois de légender et de reconstituer une chronologie quasi quotidienne des tournages, couvrant jusqu'à 90 % de la collection.

Reste que seulement 50 % des films peuvent être attribués à un opérateur en particulier. Ceci peut être imputé à l'état lacunaire d'archives inégalement conservées, mais peut aussi être le reflet fidèle d'un système pluriel de production, comparable aux multiples stratégies d'acquisition observées pour la documentation photographique. Le système interne générerait une documentation propre, qui se professionnaliserait et se systématiserait avec le temps. Le système externe serait plus incomplètement documenté car produit ailleurs et déposé après usage chez Albert Kahn, en vertu d'un arrangement de type coproduction, ou bien parce que le laboratoire de Boulogne-sur-Seine était alors un des rares lieux, sinon le seul, équipés pour conserver des films réalisés hors des circuits traditionnels.

Le croisement entre les archives, la prosopographie, l'étude iconographique des films et l'observation de leur état matériel⁴ permet de formuler des hypothèses quant à un phénomène d'appropriation large de la documentation cinématographique par l'ensemble de l'entourage d'Albert Kahn. Ceci a pour conséquence des logiques dispersées de constitution de la collection, relevant de trois grandes dynamiques coexistantes : la participation directe à de grands programmes nationaux de propagande ; l'accompagnement des activités des membres de la société Autour du Monde, dans le cadre professionnel, associatif ou intime ; la spontanéité de prises de vues inspirées par l'actualité ou générées par des effets d'opportunité.

La rotation des opérateurs

Juste avant la guerre, les Archives de la Planète ne comptent qu'un opérateur cinéma, Stéphane

Passet, non remplacé après son départ au front. Fin 1916-début 1917, l'opérateur d'actualités Lucien Le Saint quitte la maison Gaumont pour entrer aux Archives de la Planète⁵. Jusque-là exempté, il est mobilisé à la Société photographique et cinématographique de l'armée (SPCA) à partir du mois de mai 1917. En avril 1918, il est transféré au bureau d'études d'Alsace-Lorraine, dont Albert Kahn vient de s'engager à soutenir la production cinématographique⁶. En octobre 1918, tous les services de propagande de l'État sont rassemblés dans un Centre d'action et de propagande contre l'ennemi, dont Le Saint dépend dès lors, jusqu'à sa démobilisation fin 1919.

Pendant toute sa période de mobilisation, Le Saint travaille alternativement pour la propagande d'État et pour Boulogne mais jamais conjointement, ses prises de vues pour les Archives de la Planète correspondant toujours à des périodes où il n'est pas signalé comme militairement actif⁷. À Boulogne, il intervient périodiquement, généralement à raison d'une fois par semaine (très souvent le dimanche), plus rarement pendant une douzaine de jours d'affilée, trouvant probablement auprès d'Albert Kahn un salaire d'appoint pendant ses périodes de repos, de permission, d'inactivité.

[Dessin_Le Saint - voir dossier Ouvertures parties]

La production cinématographique ne dépend cependant pas que de lui : un système de roulement entre opérateurs est mis en place qui permet une alimentation « maison⁸ » continue. Par exemple, alors que Le Saint ne signe aucune prise de vues entre le 25 janvier et le 23 juin 1918, l'opérateur Edgard Colliot est employé en continu de début février au 7 avril pour réaliser une des seules séries ouvertement thématiques réalisées pendant toute la guerre (« Paris pendant la guerre »). Puis il disparaît et un opérateur anonyme prend le relais de fin avril à fin mai et poursuit le même programme, avec cette fois un rythme de travail assimilable au système du salaire d'appoint déjà évoqué (tous les deux jours pendant dix jours, puis une fois par semaine). Lorsque Le Saint est de nouveau absent du 6 octobre au 11 novembre, apparaît alors, uniquement pendant cette période, l'opérateur Levillain, qui réalise des prises de vues datées et métrées mais non légendées⁹, qu'on peut rapprocher de leurs pendants, des vues légendées, datées et non signées¹⁰ qui représentent les opérations de promotion du quatrième Emprunt national. Il filme ensuite probablement les journées de l'armistice parallèlement à Le Saint. Enfin, on peut lui attribuer les vues du défilé de clôture des Journées d'Alsace-Lorraine¹¹, dont la gestion de la sécurité a été confiée à l'Union amicale d'Alsace-Lorraine¹², association-paravent du bureau d'études d'Alsace-Lorraine dont Albert Kahn est un mécène.

Mutualisation des moyens avec l'État

À partir de novembre 1918, les archives, qui deviennent plus nombreuses, attestent que la frontière est mince entre les Archives de la Planète et les services de propagande de l'État. En novembre et décembre, la couverture de l'entrée des Français dans plusieurs villes d'Alsace-Lorraine procède clairement d'un programme géré en complémentarité entre les Archives de la Planète, le bureau d'études d'Alsace-Lorraine et le Service photographique et cinématographique de guerre¹³.

[Photogrammes 14-18 B 656 TC 00-13-18B et AI83975-112583] Un registre de comptabilité des métrages de négatifs et de positifs tenu à Boulogne à partir du 27 juin 1919 s'ouvre sur un compte d'échange de pellicules entre le Centre d'action et de propagande contre l'ennemi et les Archives de la Planète¹⁴. Les archives comptables du Centre d'action lui-même enregistrent à la même période

des frais de voiture pour « reporter des films à M. Kahn à Boulogne¹⁵ ».

Car, avant d'organiser son propre laboratoire de tirage de positifs, qui semble commencer son activité autour de ce 27 juin 1919, Albert Kahn dispose de copies de films de propagande. On distingue deux catégories : des copies probablement déposées à titre de remerciement dans le cadre d'accords de coproduction et non destinées à la diffusion publique, et des copies accompagnées de leur visa de censure¹⁶, donc destinées à la diffusion. Leurs titres sont parmi les plus répandus à circuler partout en France par le biais des associations écrans de la propagande, avec lesquelles Boulogne entretient des liens étroits¹⁷.

En revanche, les films tournés avant 1919 par les opérateurs « maison » ne sont pas tirés en positif, donc pas montrés. Une correspondance de 1921¹⁸ indique qu'à cette date presque aucun négatif représentant Paris – c'est-à-dire le sujet majeur des films tournés en 1917-1918 – n'a encore été tiré sauf à partir de quelques « négatifs qui ont été prêtés à M. Kahn¹⁹ ». L'absence de diffusion interne des films d'une part et de tirage sur positif des tournages « maison » d'autre part est corroborée par l'apparition en 1921 seulement d'un répertoire de projections de films à Boulogne. Jusqu'à cette date, nous aurions donc principalement affaire à une mise à disposition de moyens au profit de la propagande. Ce même répertoire indique qu'après 1921 plusieurs films de 1917-1918 sont régulièrement projetés, mais il s'agit de nouveau des positifs montés officiels et non de montages des rushes « maison », à moins que, très ponctuellement, ces derniers ne soient panachés avec des copies de films officiels²⁰.

L'état des films positifs dressé en 1937 au moment de la reprise de la collection par le département de la Seine montre pour sa part qu'à cette date les rushes de guerre ont entre-temps été tirés. Mais cela a été fait par bout-à-bout, en même temps que le tirage de films d'avant-guerre, sans cohérence autre que la nécessité de sauvegarder les supports et sans intention d'assemblage éditorialisé ou narratif venant suppléer les montages préexistants.

Un manque de sources historiquement explicable

La synchronicité et la similarité formelle avec les films de la SPCA sont remarquables tout au long de la chronologie. Certains négatifs montrent bien que les opérateurs des Archives de la Planète ne sont pas isolés mais travaillent en équipe, comme un panorama pris en 1917 depuis les tours de Notre-Dame de Paris qui indique par la présence de dessinateurs qu'il s'agit d'une mission groupée de prises de vues²¹. Les premières prises de vues des protections des monuments de Paris contre les bombardements datent exactement du même jour (26 février 1918) aux Archives de la Planète et à la SPCA²². Lorsque ensuite, à partir du 9 avril, l'Union des grandes associations françaises contre la propagande ennemie²³ décide que la priorité désormais est de montrer que « la vie à Paris est tout à fait normale²⁴ », les images des grands boulevards tranquilles sous la mitraille se multiplient aux Archives de la Planète comme à la SPCA. Cette syntonie s'explique par la très grande concertation qui associe tous les organismes de propagande, privés comme publics, à l'Union, par les allers et retours probables d'opérateurs entre divers organismes pendant leurs temps de repos, et par la participation directe des Archives de la Planète à la fabrication de certains films de propagande.

Ce dernier point est presque impossible à documenter avant 1918, du fait de la pratique généralisée, dans les services de propagande, des financements croisés entre plusieurs ministères et du recours

aux fonds secrets, qui par nature n'ont pas laissé d'archives. Une note ministérielle sur la « combinaison Kahn » d'avril 1918 décrivant la proposition de coopération du banquier à la propagande cinématographique du bureau d'études d'Alsace-Lorraine mentionne toutefois une pratique antérieure de mise à disposition par ses soins de moyens matériels et d'opérateurs au bénéfice de la SPCA²⁵. La présence aux Archives de la Planète d'un portrait de groupe des « cinématographistes de la Section » aussitôt après la création de la Section cinématographique de l'armée en mai 1915²⁶ pourrait faire remonter cette collaboration au tout début de la guerre, ce qui expliquerait la présence dans les collections de quelques négatifs datables de 1915-1916. Début 1917, après la rupture de sa convention de coopération avec les chambres syndicales de la photographie et de la cinématographie²⁷, la perte par l'État de son recours permanent aux moyens des maisons commerciales conduit au rapprochement avec des particuliers comme Albert Kahn. On sait que c'est précisément à ce moment que ce dernier prend en charge financièrement la couverture du front en autochromes²⁸. Simultanément apparaissent aux Archives de la Planète des bribes de négatifs collés bout à bout, dans le même ordre et avec les mêmes intitulés que les séquences d'un grand film de propagande dont les négatifs originaux ne sont aujourd'hui pas localisés : *Paris après trois ans de guerre*²⁹ (avril 1917), exemple particulièrement frappant de ces possibles contributions directes mais non prouvées.

Lorsque Georges Clemenceau, président du Conseil, supprime les comités secrets début 1918, puis tout à la fois spécialise et centralise les services de propagande, l'État génère naturellement plus d'archives qui permettent d'attester la collaboration. Dans le même temps, les partenariats se formalisant, les archives internes à Boulogne s'étoffent, témoignant d'une rationalisation et d'une professionnalisation sans doute liée à une comptabilité plus transparente du côté de l'État et donc d'une nécessité de contrôle et de suivi de la mutualisation des moyens.

Nous voyons donc que coexistent des films exploités et des films non exploités, l'ensemble ne semblant pas résulter d'un véritable « programme » concerté ou d'une volonté de « reportage », mais tenant plutôt de manière aléatoire une chronique partielle de l'activité des membres de l'entourage d'Albert Kahn en situation de guerre à l'arrière. La diversité des contextes de production, de collecte et d'utilisation de la collection explique son hétérogénéité physique. Les chutes de films côtoient des rushes bruts jamais montés, des reliefs de documentation personnelle ou de supports de conférences, des films officiels destinés à la circulation publique, des films montés diffusés en privé. Compte tenu de la forte mobilisation de ceux-ci au service de l'effort national³⁰, les images filmées sont tout aussi analogues à l'iconographie officielle que les images photographiées.

Une certaine actualité

À de très rares exceptions près, les opérateurs des Archives de la Planète n'ont rien tourné qui n'ait été aussi filmé ou photographié par la SPCA ou par les maisons d'actualités. La collection s'ouvre sur le « froid à Paris » qui caractérise l'hiver exceptionnellement long et rude de 1917, avec des représentations de fontaines gelées et de distributions de charbon équivalentes à celles prises par les photographes et cinéastes d'actualités. Des vues de défilés militaires, de remises de décorations, de prises d'armes ou d'enterrements de personnalités témoignent également de réflexes d'opérateurs habitués à filmer ce type de séquences, qui rythment traditionnellement des bandes d'actualités

encore marquées par la survivance du découpage des programmes originels d'attractions dont elles sont les héritières. Des sujets plus précis, comme le départ pour le front de la classe 18, sont également universellement couverts, la seule différence étant que, si les opérateurs Gaumont œuvrent à Montparnasse, les Archives de la Planète sont à la gare de l'Est. À l'été 1918, lorsque la fuite de la population parisienne sous la menace des bombardements fait événement, des vues similaires de la gare d'Orsay émaillent les Archives comme les photographies de presse. Citons encore quelques négatifs de revues militaires au front datant de 1915 à 1918 qui ont été compilés à Boulogne à une date inconnue. On trouve là encore des images équivalentes ailleurs mais une intention de regroupement thématique est néanmoins décelable puisqu'il s'agit exclusivement de visites de souverains étrangers ou de revues d'armées étrangères, ce qui fait écho au fort engagement de l'entourage kahnien en faveur des relations interalliées. [A015012-AT]

Beaucoup de films témoignent de ce dernier aspect³¹, avec des brisures de vues de visites de parlementaires japonais dans les régions dévastées, de témoignages d'amitié d'Alsaciens-Lorrains américains ou de parlementaires italiens au pied de la statue de Strasbourg place de la Concorde, de diverses manifestations de solidarité franco-américaine (pose de pierre de reconstruction par l'ambassadeur des États-Unis dans un village dévasté, cérémonies bilatérales à la statue de Washington ou sur la place de la Concorde, visite de journalistes américains au front...). [AI1108800-115174] Ces films sont le reflet de l'activité du parlement interallié et du comité parlementaire d'action à l'étranger, émanations des commissions des affaires extérieures de la Chambre et du Sénat où sont actifs, entre autres, le sénateur Paul d'Estournelles de Constant et le président de la société Autour du Monde Émile Hovelaque. Ce dernier est en effet un temps responsable, à titre civil, de la promotion des relations franco-américaines pour la commission des affaires extérieures de la Chambre³², mais il rencontre les pires difficultés à organiser des visites de journalistes au front du fait d'une part de rivalités internes et d'autre part du mépris dont le Quai d'Orsay couvre (et réciproquement) les parlementaires³³. Il finit d'ailleurs par renoncer à toute action dans le cadre public et crée une structure privée de propagande³⁴, qui peut être un exemple de lieu où la documentation conservée aux Archives de la Planète a potentiellement pu être utilisée.

Un milieu bien informé

[A013855-AT] La collection de films positifs montre elle aussi comment les Archives de la Planète sont particulièrement bien informées des besoins spécifiques de l'opinion américaine. Parmi les habitués des cercles de Boulogne, Paul d'Estournelles de Constant, par exemple, adresse durant toute la guerre des films, des photographies, de l'artisanat de tranchées et une correspondance bimensuelle au président de l'université Columbia Nicholas Murray Butler, qui en publie des extraits dans la presse new-yorkaise « et diffuse ses idées et son opinion sur la guerre auprès des élites proches du président des États-Unis³⁵ ». On connaît le rôle de diplomate joué par Henri Bergson³⁶, on sait moins que le président de la société Autour du Monde Émile Hovelaque, ami intime de Paul Painlevé³⁷, a joué lui aussi pour ce dernier le rôle d'envoyé spécial auprès du président Wilson³⁸. Il faut également mentionner le boursier Louis Aubert, qui, depuis la mission économique française à New York, inonde Ernest Lavisse de notes dénonçant l'incompétence de l'ambassadeur Jusserand en matière de propagande et le pressant d'user de son influence pour renforcer l'envoi de films adaptés

au goût américain. Bien que Lavisse communique scrupuleusement et secrètement des copies de ces récriminations à Jusserand³⁹, il faut attendre la création en avril 1917 d'un haut-commissariat pour les affaires franco-américaines pour qu'Aubert, nommé chef de son bureau d'études et d'information, soit entendu et que s'ensuive une politique plus musclée de production de films ciblant l'opinion américaine. À la Section cinématographique de l'armée, Lucien Le Saint est spécialement affecté à ces tournages, dont Albert Kahn possède des copies montées, comme par exemple la série *La Puissance militaire de la France*⁴⁰.

Dans le climat d'agitation sociale et de démoralisation sur le front et à l'arrière qui suivent la désastreuse offensive Nivelle du printemps 1917, le général Pétain recommande de montrer régulièrement au public les premiers Américains arrivés en France en juin afin que la perspective de l'arrivée de renforts relève le moral des soldats français⁴¹. Des images des premières troupes à l'entraînement, du défilé du 4 Juillet ou de la coopération technique dans diverses bases américaines ponctuent alors les Archives de la Planète, avec des négatifs complémentaires à ceux produits par la SPCA⁴².

L'effet d'opportunité, un facteur non négligeable

Parallèlement à ce mouvement qui mêle émulation, complémentarité et consubstantialité avec les services de propagande de l'État, tout un pan de la collection reflète l'accompagnement par le film de l'activité des membres de la société Autour du Monde.

Dans cette catégorie, on peut inclure Jean Brunhes participant à la fête nationale serbe⁴³, un épisode qui fait ensuite l'objet d'un article de sa main dans le journal *L'Illustration*⁴⁴ et qu'il faut relier à ses responsabilités de président de l'association La Nation serbe en France, dont le siège est situé au comité parlementaire d'action à l'étranger. Une petite série en rapport avec la main-d'œuvre étrangère et coloniale peut être associée aux responsabilités gouvernementales d'Albert Thomas qui, au ministère de l'Armement, appelle en 1917 le boursier Bertrand Nogaro à ses côtés pour l'assister sur ces questions. Albert Métin, qui navigue entre le gouvernement et le Parlement et affecte également dans ses services les boursiers Burghard et Meyer, passe toute la guerre aux Finances, au Budget, au Blocus, aux Régions libérées... et donne par exemple une conférence sur la main-d'œuvre chinoise reliée à une copie de film sur l'arrivée des ouvriers chinois en France. **[AI53426-113049 + Sommaire + Relations ouvrières de la Chine]** L'implication personnelle d'Albert Kahn dans les activités du Comité du secours national, qui coordonne la totalité des œuvres d'assistance aux civils sur le territoire français, permet encore de situer des chutes de films relatives à l'accueil à Évian des réfugiés des régions envahies, aux jardins ouvriers, au travail des femmes, ou encore une série d'autochromes représentant les devantures de diverses œuvres étrangères d'assistance aux soldats ou aux régions sinistrées. **[AI107953-111518]** Deux programmes complémentaires, en films et en autochromes, consacrés en 1918 aux opérations de promotion du quatrième Emprunt national, peuvent enfin difficilement ne pas être reliés à l'activité de la banque Kahn, précisément spécialisée dans l'émission des emprunts français et étrangers. Jean Brunhes sera d'ailleurs nommé commissaire à l'emprunt (c'est-à-dire responsable de la propagande) en 1919 et 1920⁴⁵. **[A014759]**

Pour conclure : un portrait en creux ?

Cette hypothèse d'accompagnement quelque peu anarchique des activités des membres de la société Autour du Monde, manifestement davantage fondée sur l'improvisation que sur un véritable programme, peut enfin éclairer un pan singulier de la collection, frappant par la répétitivité qui lui donne un caractère incantatoire très poétique.

Beaucoup de vues prises dans des lieux récurrents de Paris, qui ne sont pas rattachables à un programme en particulier et qui n'ont jamais été découpées pour être montées dans un film composé, reflètent peut-être en creux l'emploi du temps d'Albert Kahn lui-même, ou au moins celui de sa voiture, qui a bien dû servir au transport de quelques opérateurs avec leur matériel. Quand, régulièrement postés sur les grands boulevards, ces derniers ont la plupart du temps dans le champ de leur caméra la façade du Crédit lyonnais ou de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Orléans... Quand ils filment pour documenter le ravitaillement ou la protection des vitrines des boutiques situées non loin de la Sorbonne, du siège de la Dotation Carnegie ou du Sénat, faubourg Saint-Honoré ou rue d'Auteuil et non dans les quartiers populaires... Quand ce sont les fontaines gelées de la rue de Richelieu, où se situe la banque Kahn, qui sont filmées par grand froid, quand ce n'est peut-être pas le Louvre qu'on représente, mais plutôt le ministère des Finances... [A013886] Quand, dans une boîte de négatifs intitulée « ponts de Paris », on ne trouve pas un reportage exhaustif sur les ponts mais la représentation de ceux qui mènent à l'Assemblée nationale, au Trocadéro, où se tiennent toutes les grandes manifestations patriotiques, ou au Palais de Justice, où le CNESP se réunit tous les quinze jours... Quand la rue Rambuteau, située à proximité de la chambre syndicale de cinématographie, n'est filmée que les jours précédant immédiatement l'autorisation de la diffusion publique de copies qu'il faut bien aller se procurer lorsqu'elles sont prêtes... Quand les soupiraux bouchés filmés pendant les bombardements sont localisés juste à côté du siège des Services d'Alsace-Lorraine ou qu'on filme la colonne Vendôme, proche du siège des banques américaines qui soutiennent les finances françaises pendant toute la guerre et avec laquelle quelques banquiers cosmopolites ont forcément joué les intermédiaires... On se plaît à imaginer que ces films font peut-être aussi la chronique fantôme de la vie quotidienne d'un banquier qui avait la réputation de n'aimer être ni filmé ni photographié.

1. Voir dans cet ouvrage Anne Sigaud, « Les Archives de la Planète pendant la Première Guerre mondiale : "réalités invisibles, notre raison doit les discerner" », p. 000.
2. Archives Albert Kahn (désormais AAK), archives cinéma, non inventoriées.
3. AAK, carnets de développement.
4. L'étude de l'état matériel des films est conduite en collaboration avec Teresa Castro dans le cadre du projet de recherche Ciné08-19, coordonné par Laurent Véray et financé par l'Agence nationale de la recherche (2018-2021).
5. AAK, dépôt Olivier Le Saint, Mémoires de Lucien Le Saint, tapuscrit.
6. Voir dans cet ouvrage Sigaud, *op. cit.*, p. 000.
7. La contemporaine, comptes rendus datés de prises de vues d'opérateurs, non inventoriés.
8. Terminologie d'époque (AAK, répertoire des films positifs), qui renforce l'hypothèse de la coexistence d'un système hors « maison ».

9. AAK, répertoire « cinéma », p. 60.
10. AAK, répertoire des films négatifs, n^{os} 46, 47, 49, 50, 51.
11. Manifestation qui a mobilisé tout l'entourage kahnien : voir dans cet ouvrage Sigaud, *op. cit.*, p. 000.
12. Service historique de la Défense (désormais SHD), 7 N 2246, UGAFCE, procès-verbal de réunion, 19 novembre 1918.
13. Sigaud, 2019-b.
14. AAK, répertoire « cinéma », p. 3.
15. Archives nationales (désormais AN), CAPCE, 70 AJ 138, relevé des menues dépenses de l'UGAFCE, n^o 22, 18 septembre 1919.
16. AAK, archives films non inventoriées, visas des films *Les Allemands ne sont plus à Noyon*, *Les Annales de la guerre* n^{os} 71, 72, 91 et *Le Couronnement de la reine d'Éthiopie*.
17. AN, CAPCE, 70 AJ 135, relevés des sommes dues par l'UGAFCE pour prêt de films, mars-décembre 1918. La Ligue de l'enseignement, la Ligue française, le bureau d'études d'Alsace-Lorraine, l'Effort de la France et de ses alliés... sont les associations qui font circuler les films.
18. Cinémathèque française, Bibliothèque du film, fonds Victor Perrot, VP 054, correspondance, 1921. Source communiquée au musée Albert-Kahn par Paula Amad.
19. *Ibid.*, lettre de Mme Bonnet-Brodart à [Victor Perrot], 23 février 1921.
20. Un montage de 1921 sur les journées de l'armistice mêle des vues de la SPCA et des vues « maison » (réf. AI 90872 et AAK, répertoire des films positifs, n^{os} 150-151).
21. Réf. AI 110822. Voir aussi dans cet ouvrage Teresa Castro « Le quotidien est politique : le cas des films 1914-1918 », p. 000.
22. La contemporaine, archives SPCA : liste de photographies « Travaux de protection des monuments et œuvres d'art contre les bombardements aériens », 1918. Archives de la Planète : Auguste Léon, autochromes A 13898-A 13902 ; Edgard Colliot, fiches de développement des films négatifs 103 à 106, 12 février-23 mars 1918.
23. Voir dans cet ouvrage Sigaud, *op. cit.*, note 152.
24. SHD, 7 N 2246, UGAFCE, procès-verbal de réunion, 9 avril 1918.
25. AN, AJ 30 107, bureau d'études d'Alsace-Lorraine, propagande par le cinématographe, minute dactylographiée, s.d. [avril 1918]. Passage reproduit dans Sigaud, *op. cit.*, p. 000.
26. Autochrome A 5513.
27. Voir dans cet ouvrage Gabrielle Touret, « Documentation d'hier, patrimoine d'aujourd'hui : l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense », p. 000.
28. Voir dans cet ouvrage Véronique Goloubinoff, Ronan Guinée, Anne Sigaud, « La couverture du front en autochromes en 1917 », p. 000.
29. Copies positives du film complet conservées à l'ECPAD, inv. 14.18 B 369, et chez Gaumont Pathé Archives, inv. 1917 155.
30. Voir dans cet ouvrage Sigaud, *op. cit.*
31. Réf. AI 20671, 53717, 64837, 83945, 110800, 110824.
32. SHD, Grand Quartier général, 16 N 1632, lettre d'Émile Hovelaque, 8 juin 1916.
33. AN, fonds Paul Painlevé, 313 AP 70, 313 AP 127, correspondance entre Paul Painlevé et Émile

Hovelaque, 1916.

34. CNESP, *Fascicule*, séance du 3 juillet 1916. La structure privée en question est sans doute L'Amitié civique (AN, AJ 30 125, brochure de présentation, 1917).

35. Tison, 2015, p. 54.

36. Soulez, 1988 ; 1989.

37. Paul Painlevé : mathématicien et professeur de physique mécanique, membre du Comité de conciliation internationale de Paul d'Estournelles de Constant, il fréquente la société Autour du Monde depuis sa création. Député indépendant de sensibilité radicale-socialiste, il est pendant la guerre successivement ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ministre de la Guerre et président du Conseil. Voir Anizan, 2012.

38. *Bulletin de la société Autour du Monde*, juillet 1915, p. 118 ; AN, fonds Paul Painlevé, 313 AP 2, agenda, 1^{er} et 10 décembre 1917.

39. Archives diplomatiques, papiers Jean-Jules Jusserand, 93 PAAP 100, copies de notes adressées par Louis Aubert à Ernest Lavisse, 1915-1918.

40. Réf. AI 58810, 58814, 59592, 59594, 90969.

41. Kaspi, 1976, p. 131.

42. Réf. AI 20692, 64846, 110829, 141495.

43. Réf. AI 138333.

44. Brunhes, 1917-a.

45. AN, fonds privé Jean Brunhes, 615 AP 37, lettre de Jean Brunhes à Miss Hunter, 18 décembre 1920.